



Libertés citoyennes, ville globale et fédéralisme : compositions urbaines dans la Nouvelle Géographie Universelle d'Élisée Reclus (1876-1894)

Federico Ferretti

► To cite this version:

Federico Ferretti. Libertés citoyennes, ville globale et fédéralisme : compositions urbaines dans la Nouvelle Géographie Universelle d'Élisée Reclus (1876-1894). L. Hincker (dir.). Penser la composition urbaine XVIIIe-XXe siècle, actes du 137e Congrès des sociétés historiques et scientifiques, Tours 23-28 avril 2012, "Composition(s) urbaine(s)", CTHS, pp.49-64, 2013. <hal-00839685>

HAL Id: hal-00839685

<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00839685>

Submitted on 28 Jun 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Federico Ferretti – Docteur en Géographie, Membre associé de l'UMR 8504 Géographie-cités, Équipe E.H.GO - Épistémologie et Histoire de la Géographie, Chercheur au Département de Géographie et Environnement de l'Université de Genève, federico.ferretti@unige.ch

Libertés citoyennes, ville globale et fédéralisme : compositions urbaines dans la *Nouvelle Géographie Universelle* d'Élisée Reclus (1876-1894)

Parmi les géographes de son époque, Élisée Reclus (1830-1905) est celui qui donne le plus d'importance au phénomène urbain, en l'analysant sur une pluralité d'échelles. C'est d'abord la ville européenne, d'après le géographe, qui reçoit le legs de la polis grecque et de la commune médiévale en tant que foyer historique de la liberté de l'individu. La commune est le noyau des idées politiques de Reclus, anarchiste exilé après la Commune de 1871. Dans sa géographie, cette expérience est présente sur l'arrière-plan de toute analyse urbaine : c'est dans les villes qu'il localise les centres de la subversion sociale ainsi que de la production des savoirs critiques.

Quelle est la signification de cette démarche dans les débats politiques et culturels de l'époque ? Nous essaierons de répondre par l'analyse des textes et des archives de Reclus, en nous focalisant d'abord sur les contradictions sociales de la ville et sur leur inscription dans la forme urbaine. Nous réfléchirons ensuite à l'idée reclusienne de réseau de villes, ou « fédération de communes morales » et à son lien avec le concept de fédéralisme. Nous aborderons enfin, d'après les exemples de Paris et Londres, l'idée reclusienne de « ville mondiale ».

Les villes d'Europe : une échelle à part

Une riche littérature aborde l'approche de la ville du célèbre géographe Élisée Reclus (1830-1905), en s'appuyant sur les écrits des dernières années de sa carrière, notamment l'*Homme et la Terre*,¹ et des articles comme « Renouveau d'une cité »,² témoignant d'une étroite relation

¹ É. Reclus, *L'Homme et la Terre*.

avec Patrick Geddes. On connaît aussi l'influence de Reclus sur l'idée de la ville jardin d'Ebenezer Howard, et en général sur l'idée de dépasser la séparation entre ville et campagne, qui aura une certaine fortune dans la pensée urbanistique du 20^e siècle.³

Cependant, il n'y a pas encore d'études systématiques sur l'approche de la ville telle qu'elle émerge dans l'ouvrage majeur de Reclus, la *Nouvelle Géographie Universelle* (dorénavant NGU), où le géographe analyse pourtant de milliers de villes, auxquelles il consacre des espaces qui vont de quelques lignes aux 45 pages occupées par la ville de Londres. La géographie urbaine, d'après Marie-Claire Robic, naît exactement à la charnière entre les 19^e et 20^e siècles, et Reclus est l'un des protagonistes de ce processus.⁴

Nous nous concentrerons ici sur la ville européenne, car elle est envisagée par Reclus comme un objet stratégique de sa géographie.⁵ C'est dans la *polis* grecque, dans les communes médiévales et dans les villes commerçantes de la Renaissance, qu'on construit en Europe l'embryon de la démarche communaliste qui sera centrale dans sa pensée politique, après sa participation à la Commune de Paris et à la fondation du mouvement anarchiste international. Si ce géographe adhère aux critiques des hygiénistes de son époque au sujet de l'insalubrité des villes industrielles et des taudis ouvriers, il ne tombe pas portant dans l'urbaphobie de son époque⁶, car il considère la ville comme le siège des libertés, des savoirs et des mouvements progressistes. Reclus anticipe aussi, sous certains aspects, l'idée braudelienne de la naissance de l'État moderne par l'impulsion des villes les plus puissantes et les plus vivaces.⁷ Nous aborderons l'approche reclusien de la ville européenne d'après l'ordre, de sud-est à nord-ouest, qu'il utilise dans la NGU et qui correspond pour Reclus à la marche de l'histoire, d'après une tradition qui relève à la fois de Carl Ritter et de Frédéric Le Play.

² Elie et Élisée Reclus, « Renouveau d'une cité ».

³ J.I. Homobono (2005). « La ciudad y su evolución en el pensamiento de Élisée Reclus; P.Claval, « La ville dans l'œuvre de Reclus »; Ph. Pelletier, *Élisée Reclus, géographie et anarchie*; J. L Oyon, « Las casas de Reclus: hacia la fusión naturaleza-ciudad, 1830-1871 ».

⁴ M.-C. Robic, « La ville, objet ou problème ? »

⁵ F. Ferretti, « L'Occident d'Élisée Reclus : l'invention de l'Europe dans la Nouvelle Géographie Universelle (1876-1894) ».

⁶ A. Baubérot, F. Bourillon (dir.), *Urbaphobie, la détestation de la ville aux 19e et 20e siècles*.

⁷ F. Braudel, *Civilisation matérielle, économie et capitalisme, 15e-18e siècle*.

Villes de la Méditerranée

Lors des longues négociations de Reclus avec son éditeur, le patron d'Hachette Émile Templier,⁸ ce dernier suggère au géographe de donner plus d'espace aux villes dans sa géographie. Après la lecture des premières épreuves, il écrit à l'auteur : « Vous ne parlez pour ainsi dire pas des villes. Ces demeures des hommes contemporains ont pourtant une grande importance géographique, et il me semble difficile que vous n'y consacriez (...) quelques pages. »⁹

Le géographe saura faire trésor de ce conseil venant d'un éditeur qui est aussi un férus de sa discipline : la vie des villes deviendra, dans son ouvrage, une sorte de thermomètre politique et social de l'état des nations respectives. À cette époque, elles sont aussi la frontière de l'innovation technologique, à laquelle Reclus est toujours attentif.

La première grande ville que le géographe analyse dans le volume premier de son ouvrage encyclopédique est Constantinople. Elle est à la fois la capitale de l'empire turc et du monde culturel grec. Ce dernier, n'ayant pas d'autres centres urbains de la même importance, s'inspire alors de cette ville comme de sa future capitale dans le cadre de la *Megali Idea*, notamment l'indépendance complète de l'Empire Ottoman. Reclus, qui sympathise ouvertement pour la cause grecque, n'utilise pas le nom turc de la ville.

Comme d'habitude, le géographe commence son analyse par l'histoire de la ville, et notamment par son explication géographique qui remonte, dans ce cas, aux légendes anciennes. « Apollon lui-même, disait la légende byzantine, indique l'emplacement où devait s'élever la cité (...) Nulle part l'oracle n'aurait pu trouver mieux. La ville occupe, en effet, le point le plus heureusement situé au bord de la grande fissure du Bosphore. »¹⁰ Voilà l'un des exemples les plus évidents de ville expliquée par sa position : comme Constantinople occupe depuis l'Antiquité une place favorable à la fois à l'accostage, à la pêche et au contrôle du Bosphore, elle a eu le pouvoir d'arrêter, si nécessaire, les communications entre la Méditerranée et la Mer Noire. La carte de ses voies commerciales montre que, encore aux temps de Reclus, cette ville est un carrefour de voies de mer et de terre, représenté comme une sorte de tête de poulpe dont les tentacules se prolongent dans toute la Méditerranée.

⁸ S. Alavoine-Muller, « Élisée Reclus face aux contraintes éditoriales de la maison Hachette » ; F. Ferretti, « Les Reclus et la maison Hachette : la première agence de la géographie française? ».

⁹ Institut Français d'Histoire Sociale (IFHS), 14 AS 232, Dossier III, lettre d'É. Templier à É. Reclus, 27 janv. 1873.

¹⁰ É. Reclus, *NGU*, vol. I, p. 147.

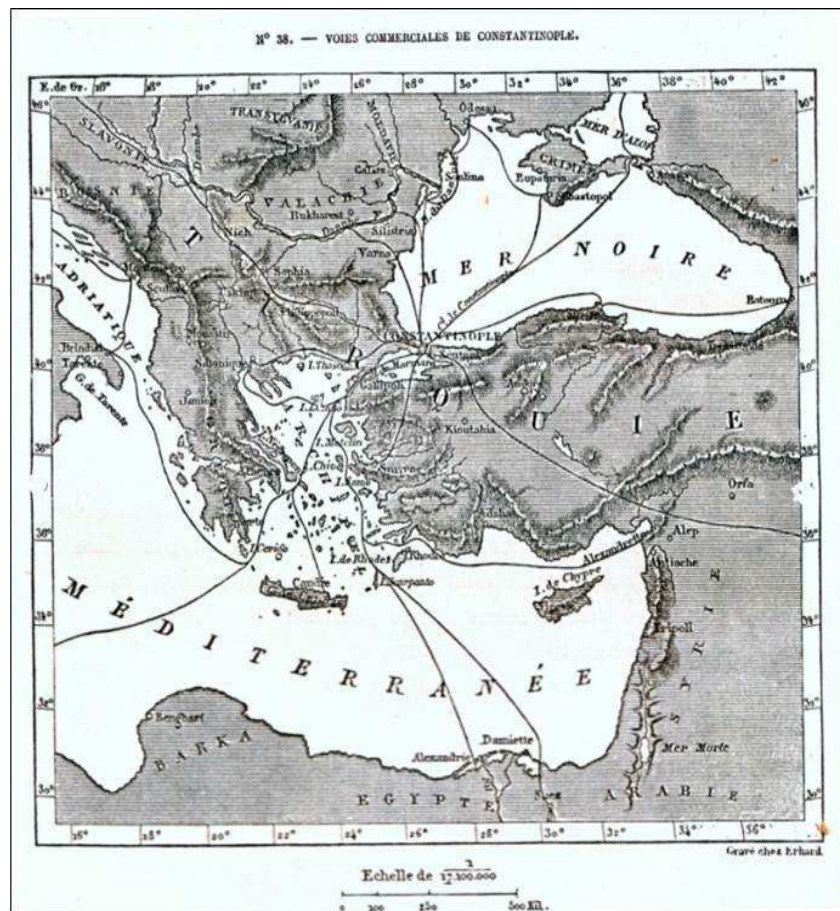


Fig. 1 – Voies commerciales de Constantinople, NGU, vol. I, p. 240

Dans le schéma de Reclus, après le récit historique et les considérations stratégiques, arrive l'analyse sociale de la ville, qui relève d'indicateurs variables sur l'hygiène et sur ledit « état moral », mais qui s'appuie sur une éthique dénonçant les idées politiques du géographe. S'il s'intéresse souvent aux conditions hygiéniques des quartiers pauvres, à Constantinople il dénonce d'abord d'autres problèmes sociaux. « Le trafic interlope d'esclaves que les caravanes vont chercher jusqu'aux sources du Nil. Officiellement, la vente de chair humaine est interdite à Constantinople (...) mais la très-honorable corporation des marchands d'esclaves fait encore d'excellentes affaires en négresses, en Circassiennes, en eunuques blancs et noirs. »¹¹ Le géographe dénombre 30.000 de ces malheureux.

¹¹ *Ibid.*, p. 153.

En revanche, Reclus apprécie le cosmopolitisme de la ville, aspect sur lequel il reviendra à propos de presque toutes les villes européennes de grandes dimensions. « Tous les peuples civilisés sont représentés dans ce monde cosmopolite. »¹² Il cite notamment les Grecs, les Arméniens, les Juifs et les colonies d'Italiens, Anglais et Français que l'on appelle encore « les Francs ». D'après Reclus, la domination des Sultans s'achèvera bientôt à cause de l'inefficacité de leur administration, mais cela n'empêchera pas à leur ville de développer ses potentialités commerciales en s'ouvrant à l'Europe. « Constantinople utilisera toutes les voies commerciales dont elle est le centre de convergence, et par suite tout l'équilibre des échanges en sera modifié de proche en proche jusqu'à l'extrémité du monde. »¹³

Dans ces pages, il nous faut remarquer l'absence d'un caractère urbain souvent souligné ailleurs par Reclus : celui des villes appréhendées comme les centres de la production culturelle, sièges de bibliothèques, universités et sociétés savantes. Reclus remarque que les Sultans n'excellent pas dans la promotion de l'éducation publique, malgré son analyse de l'autre grande ville de tradition grecque faisant partie alors de l'Empire Ottoman, Smyrne : « [...] un musée d'antiquités, qui augmente de jour en jour grâce au zèle patriotique de la communauté grecque, et sa bibliothèque est un trésor inappréciable, à l'entrée du vaste monde sans livres qui s'étend dans l'intérieur de l'Asie. »¹⁴ L'idée de la ville comme comptoir et oasis des savoirs est suggérée souvent aux lecteurs de la NGU.

Après Constantinople, c'est le tour de l'autre ancienne capitale impériale : Rome, que Reclus considère désormais déclassée au rôle de périphérie, en inculquant principalement la domination papale. En revanche, il souligne les avantages géographiques qui ont rendu possible son histoire, notamment son inclusion au centre de trois cercles correspondant aux phases croissantes de son pouvoir : le Latium, l'Italie et la Méditerranée.

Le Tibre a fait en grande partie la puissance de la Rome primitive, sinon comme rivière navigable, du moins comme linge médiane d'un vaste bassin, et maintenant encore la disposition générale de la contrée fait de sa capitale le marché naturel d'une région considérable de l'Italie. A ces avantages de la ville se joignirent plus tard ceux de sa position centrale en Italie et dans l'*orbis terrarum* ; mais, nous l'avons vu, l'histoire, qui

¹² *Ibid.*, p. 155.

¹³ *Ibid.*, p. 241.

¹⁴ É. Reclus, *NGU*, vol. IX, p. 611.

change sans cesse la valeur géographique relative des diverses contrées, a graduellement rejeté Rome en dehors du grand chemin des nations.¹⁵

Grandeur et décadence des villes sont parmi les exemples du refus reclusien d'un déterminisme environnemental trop poussé: les avantages d'une époque peuvent se tourner en inconvénients à un autre moment.

Les villes de l'Europe du Sud, à cette époque, s'éloignent progressivement du modèle impérial et visent, après les premières indépendances nationales, au modèle des capitales modernes, comme c'est le cas pour Bucarest, qui vient de connaître alors une croissance démographique et une importance en vertu desquelles, comme le réfère de façon un peu ironique Reclus, cette capitale « se donne à elle-même le nom de "Paris de l'Orient". »¹⁶

Dans les villes industrielles, l'un des aspects des dynamiques urbaines est le contraste social entre les divers quartiers fonctionnels. L'un des premiers exemples abordés par Reclus est la ville de Barcelone, où il envisage une subdivision interne entre la ville historique, centre politique et culturel de la Catalogne, et les installations militaires, symbole et instrument matériel du pouvoir monarchique et centralisateur de Madrid.

La cité proprement dite est assise au bord de la mer, à la base orientale du rocher abrupt de Monjuich, hérissé de fortifications menaçantes, qui ont plus souvent vomi du fer sur les Barcelonais eux-mêmes que sur les ennemis ; en outre, une puissante citadelle, égale en surface à tout un tiers de la ville, la surveille du côté de l'est. Pourtant la ville est fort gaie au pied de ces batteries qui pourraient la réduire en cendres.¹⁷

Reclus devine ainsi l'un des enjeux territoriaux qui domineront l'histoire politique de Barcelone dans les soixante ans suivants, lorsque la *rosa de foc* sera à plusieurs reprise le théâtre de barricades et de combats de rue.

Madrid, au contraire, est classée au nombre « des capitales dont l'existence est due surtout au caprice et qui, si elles n'avaient été la résidence d'une cour, seraient toujours restées des petites villes sans grande importance. »¹⁸ En effet, la capitale de Philippe II jouit de sa

¹⁵ É. Reclus, *NGU*, vol. I, p. 461.

¹⁶ É. Reclus, *NGU*, vol. III, p. 271.

¹⁷ É. Reclus, *NGU*, vol. I, p. 837.

¹⁸ *Ibid.*, p. 703.

position de centre géométrique de la péninsule et de carrefour de routes, mais cela n'est que le résultat de contingences historiques. Déjà à l'époque romaine, ce même rôle de carrefour était joué par Tolède, qui perdit cependant son importance: d'après Reclus, « les souverains hésitèrent entre l'antique Tolède et sa voisine, la petite ville de Madrid (...) mais elle prit part à l'insurrection des *comuneros* contre Charles Quint, tandis que Madrid devient le siège des opérations militaires contre les citoyens révoltés. »¹⁹

Villes, réseaux de villes et libertés communales

Le passage de l'Europe méditerranéenne à l'Europe atlantique correspond, d'après Reclus, au passage de la *polis* grecque à la ville fortifiée du Moyen Age, caractérisée par des formes de démocratie directe sur lesquelles son ami et collaborateur Pierre Kropotkine appuie une partie importante de sa célèbre théorie de l'entraide.²⁰ Si Reclus est assez avare de mots sur les communes italiennes, il analyse en revanche le phénomène communal dans les Flandres et le Brabant. Là, les guildes professionnelles sont l'âme d'un mouvement « constitué contre la féodalité »²¹ de façon tellement évidente, d'après Reclus, que déjà Charlemagne avait interdit les corporations dans cette région.

D'après la reconstruction de Reclus et de Kropotkine, le serment des guildes, protégé par les fortifications urbaines, avait d'abord la valeur d'acte d'affranchissement du servage. L'union et la coopération que ces auteurs qualifient d'entraide, permettaient la résistance contre les ennemis de l'extérieur ainsi que contre ceux de l'intérieur, notamment les feudataires. « De même que les cités du nord de la France, celles du Brabant et Liège la wallonne, les libres municipales des Flandres belges, qui résistèrent avec tant de vaillance aux évêques, aux barons et aux rois, peuvent, comme Florence et Venise, revendiquer leur part considérable d'influence dans le mouvement qui a donné naissance au monde moderne. »²²

Dans ces communes, des nouvelles contradictions sociales éclatent à la suite de l'inclusion des classes inférieures. « Un nouvel ordre de choses avait commencé, car c'est d'en bas, de la masse profonde du peuple, qu'était née l'indépendance des villes. »²³ Ces villes commencent donc à se poser la question de la fédération qui, dans les Flandres et dans le Brabant, est

¹⁹ *Ibid.*, p. 705.

²⁰ P. Kropotkin, *Mutual Aid, a factor in evolution*.

²¹ É. Reclus, *NGU*, vol. IV, p. 87.

²² *Ibid.*, p. 86.

²³ *Ibid.*, p. 88.

stipulée en 1334 : l'aspect actuel des villes flamandes témoigne de l'importance de cette époque pour leur histoire. « C'est par leurs grands édifices municipaux que les communes flamandes racontent leur ancienne gloire. La plupart des églises construites à cette époque sont restées inachevées ; mais les monuments civils, d'ailleurs élevés sur un plan plus vaste, et plus richement décorés à l'extérieur, ont été presque tous terminés. »²⁴

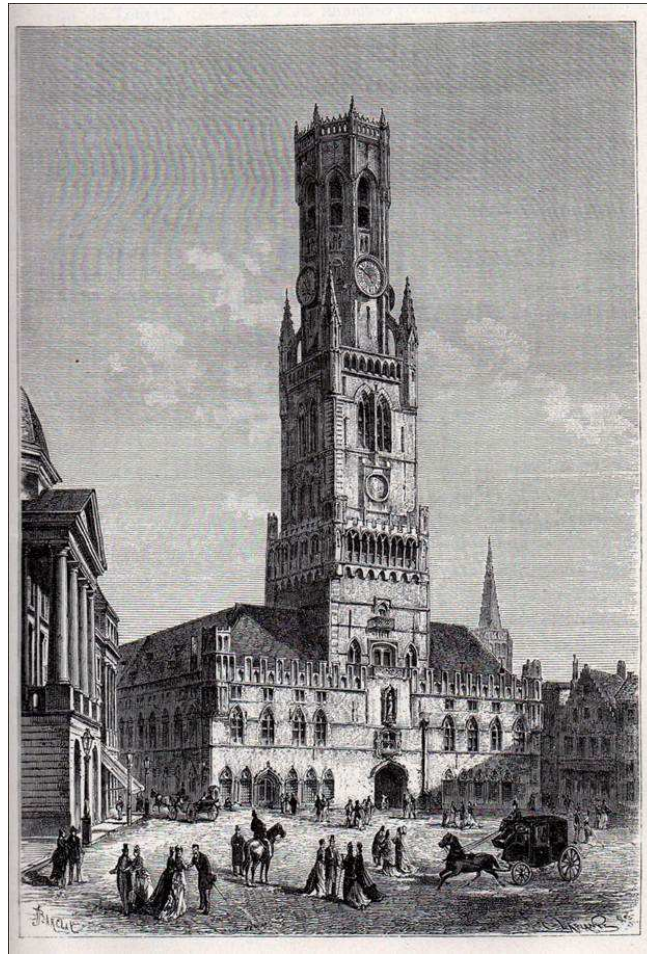


Fig. 2 - La tour communale de Bruges, NGU, vol. IV, p. 90

Selon Reclus, c'est à cause de l'incapacité des communes de créer des fédérations durables que les aristocraties l'emportèrent. Les ducs de Bourgogne, Charles V, Philippe II, « amenèrent les grandes désastres, et le silence de la terreur se fit dans les cités. »²⁵

²⁴ *Ibid.*, p. 90.

²⁵ *Ibid.*, p. 95.

Entre les villes libres du Moyen Age, Reclus cite les républiques maritimes italiennes, dont la cosmopolite Venise, en positions stratégique au fond de l'Adriatique et à la proximité des passages alpins. « En contact avec des hommes de tout pays, le Vénitien voyait les étrangers sans préjugé ni haine : il accueillait les Arméniens, il faisait même alliance avec les Turcs. »²⁶ Sa rivale, Gênes, est envisagée à la fois comme débouchée maritime du col du Giovo et comme emporium recueillant les influences culturelles de toute la Méditerranée. « Toutes ces colonies lointaines de la république génoise expliquent la présence d'un petit nombre de mots arabes, turcs, grecs, qui se mêlent au provençal et à l'espagnol dans le dialecte italien des marins ligures. »²⁷

Encore plus intéressant, d'après Reclus, est l'exemple des villes commerçantes de l'Europe du Nord. Malgré la prépondérance de petits feudataires en aire germanique, « l'Allemagne n'était pas asservie toute entière à ces tyranneaux. Il y avait toujours des villes libres gardant encore un peu de cet esprit qui jadis avait fait leur grandeur. »²⁸ Encore en 1834, les ports d'Hambourg et de Brème restèrent en dehors du Zollverein, en souvenir de leurs anciens privilèges : la première ville, « fière de ses antiques libertés et de ses richesses, s'est considérée longtemps comme étant, pour ainsi dire, en dehors de l'Allemagne. »²⁹

Dans les deux cas, c'est l'ouverture au monde permise par la navigation qui a favorisé l'indépendance et la vie culturelle de ces villes. Dans le cas de Brème, elle est définie comme la première ville allemande « à profiter de la route maritime ouverte par Nordenskjöld vers l'estuaire du Ienisseï, et ses corps savants se sont récemment accrus de l'une des Sociétés de Géographie les plus actives de l'Europe. »³⁰ A Hambourg, « les sociétés savantes, parmi lesquelles on compte une Société de Géographie, les banques et les sociétés commerciales ont leur siège dans la cité, tandis que les villes annexes et les faubourgs sont remplis de fabriques et de chantiers. »³¹

La Hansa correspond, d'après Reclus, à une stratégie de gestion non territorialisée d'un espace économique qui est à la fois un espace politique et social, comme l'affirme le géographe en abordant l'ancienne tradition juridique de Lübeck. « Le fameux -droit de Lübeck- était connu et respecté de Cracovie à Cologne, de Novogorod à Amsterdam (...) plus

²⁶ É. Reclus, *NGU*, vol. I, p. 382.

²⁷ *Ibid.*, p. 394.

²⁸ É. Reclus, *NGU*, vol. III, cit., p. 505.

²⁹ *Ibid.*, p. 849.

³⁰ *Ibid.*, p. 754.

³¹ *Ibid.*, p. 850.

de quatre-vingt cités à la fois se trouvèrent représentées dans la grande salle de l'hôtel de ville à Lübeck : sans conquêtes, par le seul lien des intérêts, une république formée de communes éparses était devenue un des États les plus puissants de l'Europe. »³²

Sur cette idée de réseaux ou fédération de villes, il nous semble important de citer un brouillon inédit de Reclus, repris dans la biographie écrite par son neveu Paul : « Dans les papiers d'Élisée fut trouvée une note manuscrite écrite dans ses dernières années et portant les mots, "Thème d'article : Fédération indépendante de la division territoriale, fédération des communes morales et non des communes géographiques, fédération des sociétés. Déjà la Hansa. »³³ L'idée des « communes morales » constitue pour Reclus l'embryon d'une fédération universelle, et de son idée d'aborder la ville comme une échelle à part, témoignée par l'importance qu'il accorde au phénomène urbain dans son œuvre. On pourrait observer que ce n'est finalement que dans la seconde moitié du 20^e siècle que la géographie a envisagé explicitement le principe des réseaux comme base du fonctionnement de la ville globale.³⁴

Si les villes de la Hansa restaient en tout cas gouvernées par des aristocraties, ce n'est pas le cas des Provinces-Unies, dont le républicanisme aura, d'après Reclus, une portée historique encore plus bouleversante. Ces villes, en battant Philippe II, « surent se dégager de l'étreinte d'un empire qui comprenait le tiers du monde connu. »³⁵ En vertu de cela « la Hollande peut revendiquer une gloire plus haute encore: elle fut pendant longtemps le refuge de la pensée libre, et c'est là que les écrivains affranchis de la routine venaient faire imprimer les œuvres qu'ailleurs eût brûlées la main du bourreau. »³⁶

Reclus dresse l'histoire des diverses villes hollandaises, en se complaisant de la tradition universitaire de Leide, dont la bibliothèque contient « plus de 14.000 manuscrits, dont plusieurs sont uniques; d'autres collections précieuses en font un des établissements les plus curieux d'Europe. »³⁷ Amsterdam est un exemple du parallèle reclusien entre périodes de prospérité et périodes de liberté communale : plus les villes sont libres et cosmopolites, plus elles se développent à la fois du point de vue matériel et culturel. À l'apogée de son succès, Amsterdam était notamment un abri pour les exilés et les persécutés de toute l'Europe. « La révolution en fit une cité libre et l'héritière d'Anvers ; devenue l'asile de tous les persécutés,

³² Ibid., p. 853.

³³ P. Reclus, *Les frères Elie et Élisée Reclus*, p. 57.

³⁴ M. Castells, *The Rise of the Network Society, The Information Age: Economy, Society and Culture*.

³⁵ É. Reclus, *NGU*, vol. IV, p. 195.

³⁶ Ibid., p. 196.

³⁷ Ibid., p. 295.

juifs, protestants ou libres-penseurs, elle s'éleva, pendant le dix-septième siècle, au premier rang parmi toutes les cités commerçantes d'Europe. »³⁸ Les minorités y donnent une contribution importante : à la même époque où l'Europe élabore l'infâme concept d'antisémitisme, Reclus affirme que les Juifs d'origine ibérique qui avaient échappé à l'Inquisition avaient fait la fortune d'Amsterdam grâce à leur habilité dans le traitement des diamants. De plus, la communauté juive amstelloise a vu naître l'un des philosophes les plus aimés par le géographe : « Baruch Spinoza, que nul homme peut-être ne dépassa pour l'ampleur de la pensée, la hauteur du caractère et la dignité de la vie. La Haye lui élèvera prochainement une statue. »³⁹

Le dernier exemple d'individuation, chez Reclus, d'une relation complexe et multiple de la ville au territoire, est celle des « villes multiples », ensembles qui ont aussi à l'origine de l'idée de « conurbation » chez Patrick Geddes⁴⁰ et de celle de « mégalopole » chez Jean Gottmann⁴¹. Le plus ancien ensemble de villes dont Reclus devine la nature de système territorial, est celui des villes alignées au long de la voie émilienne.⁴² Mais c'est surtout dans les cas des grandes agglomérations minières de l'Europe centrale que Reclus envisage des ensembles de plusieurs villes qui arrivent à en former une. Dans le cas de la Silésie prussienne, il écrit : « Les villes du bassin houiller, naguère simples villages, se ressemblent toutes ou plutôt elles ne forment qu'une seule et même cité, avec ses manufactures, ses amas de scories, ses groupes de maisonnettes d'ouvriers, que domine, du haut de quelque monticule, le château de propriétaire d'usine. »⁴³ L'image du palais et de l'unité de la propriété renforce l'idée de l'union de plusieurs centres, comme dans le cas de la Ruhr, où « les villes s'y pressent comme ailleurs les villages, et le réseau des chemins de fer s'y entremêle en mailles sans nombre. »⁴⁴ Ces villes se ressemblent : d'après Reclus, elles pourraient être toutes des faubourgs du même centre. La même remarque est faite à propos du district belge de Charleroi, qui « se prolonge en une vaste cité dans la vallée de la Sambre, par des villes et des bourgades nombreuses constituées en communes différentes (...) sur le territoire des

³⁸ É. Reclus, *NGU*, vol. IV, p. 303.

³⁹ *Ibid.*, p. 307.

⁴⁰ P. Geddes, *Cities in evolution*.

⁴¹ J. Gottmann, *Megalopolis*.

⁴² F. Ferretti, *Paysages transalpins : la vallée du Pô et les enjeux de l'écriture paysagère dans les Géographies Universelles*.

⁴³ É. Reclus, *NGU*, vol. III, p. 859.

⁴⁴ *Ibid.*, p. 616.

communes qui forment l'agglomération de Charleroi on ne voit qu'usines aux cheminées fumantes. »⁴⁵

Capitales et villes globales⁴⁶

Terminée la période de la liberté républicaine, les villes qui s'imposent à l'époque de Reclus sont les capitales des grands États, qui correspondent souvent à des empires. Les deux plus grandes villes d'Europe, et donc du monde de cette époque, auxquelles Reclus donne le plus d'importance dans son ouvrage, sont Paris et Londres.

Paris, avant que comme un lieu physique, est présenté comme le symbole des idées qui y ont trouvé leur origine, notamment celle des illuministes qui ont fait de cette ville, « au dix-huitième siècle, le foyer le plus actif de l'intelligence humaine. »⁴⁷ Paris, d'après Reclus, est le symbole de la France ; le géographe le considère comme étant « actuellement le chef-lieu de l'Europe, »⁴⁸ au moins du point de vue culturel. Reclus explique la position géographique de Paris en s'appuyant sur les études géologiques de Dufrenoy et Elie de Beaumont (très utilisées par les géographes de la seconde moitié du 19^e siècle), et sur son ancienne fonction de carrefour entre l'Atlantique et les voies menant à la Méditerranée. La présence des deux îles parisiennes et de la butte de Montmartre a favorisé ensuite les fonctions de défense de la ville. Cependant, chaque fois que Reclus semble glisser vers un certain déterminisme physique, il insère une affirmation le nuancant : « Est-il nécessaire de l'ajouter ? Le rôle de capitale qu'a pris Paris a singulièrement accéléré la centralisation. »⁴⁹

Dans la NGU, nous trouvons l'une des premières cartes thématiques consacrées à la croissance de Paris, de l'enceinte de Philippe Auguste à celle d'Hausmann. Le dessin de cette carte est confié à Alexandre Vuillemin, et les correspondances de Reclus démontrent le strict contrôle que le géographe exerçait sur l'iconographie de ses ouvrages. « La carte des Enceintes de Paris est très bien faite et j'apprécie fort l'ajouté des voies romaines ; mais je crains fort de m'être mal expliqué : ce que je désire, c'est une carte complète des fortifications

⁴⁵ É. Reclus, *NGU*, vol. IV, pp. 98-99.

⁴⁶ Ce n'est pas évidemment une définition donnée par Reclus, mais une référence à : D. Massey, *World City*.

⁴⁷ É. Reclus, *NGU*, vol. II, p. 713.

⁴⁸ *Ibid.*

⁴⁹ *Ibid.*, p. 715.

de Paris, y compris les deux enceintes de forts ; il serait donc utile de photographier la carte que vous m'avez envoyée et de la compléter par les forts de la double enceinte. »⁵⁰

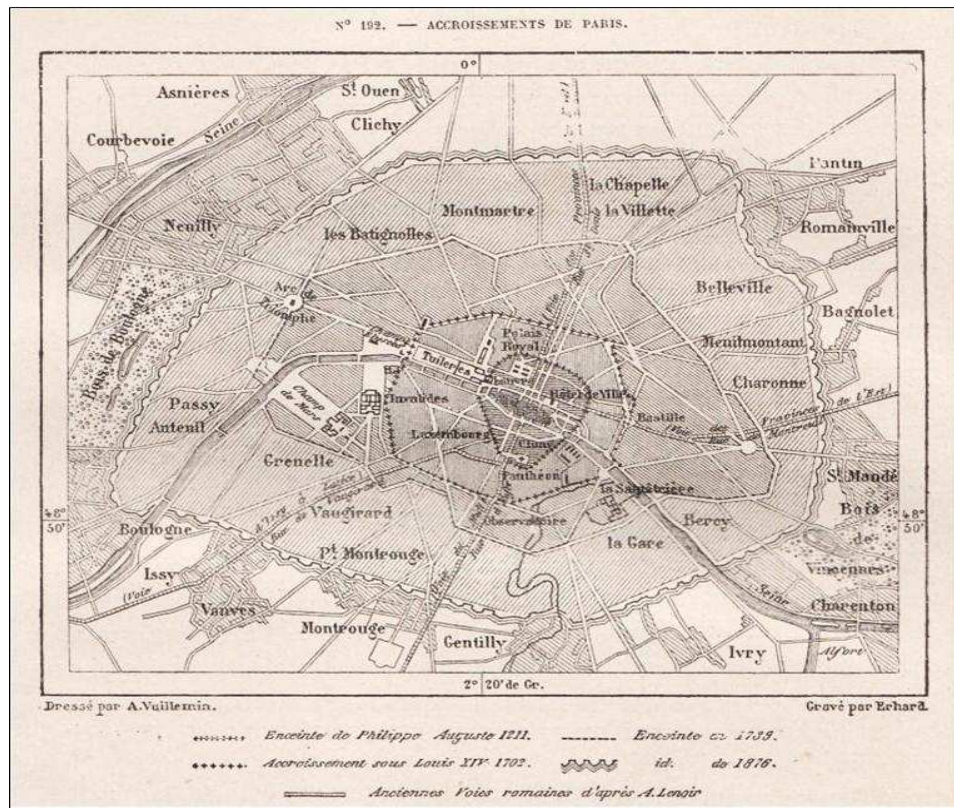


Fig. 3 - Accroissement de Paris, NGU, vol. II, p. 716

La partie consacrée à Paris se termine par la comparaison avec sa rivale anglaise, qui venait de la dépasser amplement comme nombre d'habitants. Les deux villes, avec leurs banlieues, avaient respectivement deux et quatre millions d'habitants. Reclus déjà prévoit, cependant, leur future descente dans le classement démographique des villes mondiales. « Il est facile de prévoir que, tout en continuant d'accroître (...) le nombre de ses résidents, Paris cessera d'occuper le même rang parmi les cités du monde, et que d'autres la dépasseront à la fois pour le commerce et la population. »⁵¹

Néanmoins Paris gardera son primat de capitale culturelle d'Europe en vertu duquel, selon Reclus, la capitale française dépasse encore Londres à cette époque: « Des très riches

⁵⁰ Bibliothèque Publique et Universitaire de Neuchâtel (BPUN), MS 1991/10, *lettre d'É. Reclus à C. Schiffer*, 12 août 1876.

⁵¹ É. Reclus, *NGU*, vol. II, p. 719.

bibliothèques, dont l'une est de beaucoup la plus importante au monde: peut-être est-elle même deux fois plus considérable que la collection du British Museum. »⁵²

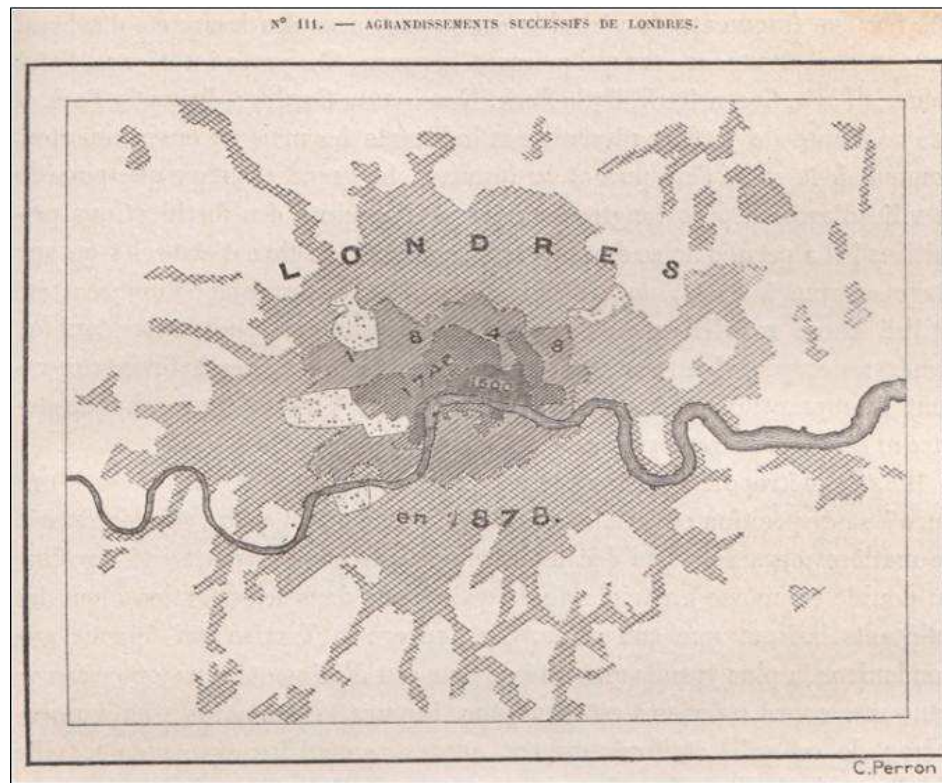


Fig. 4 - Agrandissements successifs de Londres, NGU, vol. IV, p. 503

Si le discours reclusien envisage Paris comme une sorte de capitale morale d'Europe, Londres est, sous certains aspects, la capitale du monde. Le géographe, qui connaît Londres depuis son séjour d'exilé en 1852, lui consacre 45 pages, plus qu'à toute autre ville. Il est impressionné par sa grandeur et sa nature de « grande ruche humaine, »⁵³ dont les faubourgs se déploient dans la campagne « comme les bras d'un polype. »⁵⁴ Tout comme Paris, Londres jouit d'une position favorable déjà remarquée par Tacite, à l'endroit où la Tamise forme son ample estuaire en permettant l'activité portuaire, tandis que les anses du fleuve sont favorables à la défense. En ce cas aussi, la morphologie est relativisée à l'échelle de l'histoire : c'est lorsque la population anglaise augmenta et que l'unité politique s'établit, d'après Reclus, que Londres

⁵² *Ibid.*, p. 724.

⁵³ É. Reclus, *NGU*, vol. IV, p. 498.

⁵⁴ *Ibid.*, p. 498.

commença à jouer son rôle sur le plus vaste échiquier de l'océan. « Relativement à l'Europe entière et à l'ensemble des continents, Londres occupe également une position des plus heureuses (...) à peu près exactement au milieu de toutes les régions océaniques de l'Europe, entre le détroit de Gibraltar et le cap Nord de la Scandinavie ; elle est aussi placée au centre de gravité de tout l'hémisphère continental. »⁵⁵ Nœud d'innombrables routes, la ville est alors le centre d'un empire planétaire.

Reclus insiste sur la croissance urbaine, qu'il représente d'abord par la métaphore du poulpe et ensuite par celle des racines d'un arbre, ou encore par celle d'un lac qui rompt ses berges, en incluant une série de cartes de Charles Perron expliquant la situation.

À chacune des grandes capitales européennes, Reclus consacre une carte en couleurs de deux pages. Les correspondances du géographe nous apprennent les sources de ces cartes, en confirmant sa méfiance envers les cartes militaires (produites dans ce cas par l'*Ordnance Survey*), notamment dans les situations où la croissance urbaine entraîne des transformations beaucoup plus rapides que les mises à jour des cartes. « Également pour gagner du temps, je vous renvoie la carte de M. Vuillemin pour l'avoir entièrement revue (...) Observations : 1. Les habitants de Londres sont aux pieds de leur quai pour qu'il soit indiqué dans la partie de la ville où il est déjà terminé. Je renvoie le plan pour que M. Vuillemin fasse cette amélioration. 2. Le pas de Battersea manque. 3. Londres est plus grande. Or l'intérêt de la carte existe en partie dans les énormes dimensions que présente cette ville. La carte prouve que Hampstead, Highgate et tous les villages marqués autour de Londres au moyen d'un rond (...) peuvent être conglobés dans le même rouge. J'envoie une carte qui est de deux années en retard, mais qui est cependant beaucoup en avant pour celles qu'a tirées M. Vuillemin. Il s'est servi, je pense, de la carte de l'*Ordnance*, faite en 1822 et (...) complètement corrigée depuis cette époque. 4. Au nord des Dorstig et de Resgate, je lis la note Dunes. Le lecteur pourrait croire qu'il y a là des collines de sable et se tromperait. »⁵⁶

Le but principal de cette carte, en tout cas, est de souligner l'heureuse position géographique dont nous parlions.

⁵⁵ *Ibid.*, p. 501.

⁵⁶ BPUN, MS 1991/10, lettre d'É. Reclus à C. Schiffer, 31 mai 1878.



Fig. 5 – Londres et l'estuaire de la Tamise, NGU, vol. IV, p. 500

Reclus passe ensuite à l'analyse du cosmopolitisme qui accompagne déjà, alors, la croissance de la ville et que les géographes retiennent encore aujourd'hui comme l'une de ses caractéristiques.⁵⁷ Dans les Docks « on rencontre par centaines des matelots de toutes les races du monde, Nègres, Hindous, Malais, Chinois, Polynésiens : en aucun lieu de la terre on ne pourrait faire d'études ethnologiques plus complètes. »⁵⁸

Londres, ville par excellence, est utilisée aussi comme exemple des maux qui affligent la ville contemporaine, telles la gestion des eaux et de la salubrité des quartiers populaires. « La métropole de l'Angleterre n'a malheureusement pas assez d'eau pure à sa disposition : plusieurs quartiers n'obtiennent qu'un liquide rempli de matières organiques en décomposition et par suite la mortalité s'y élève au double ou même au triple de ce qu'elle est dans les quartiers dont les habitants boivent une eau saine. »⁵⁹ Une carte des égouts montre l'intérêt que Reclus porte à la solution pratique de ces problèmes. À son avis, cependant,

⁵⁷ D. Massey, *World City*.

⁵⁸ É. Reclus, *NGU*, vol. IV, p. 511.

⁵⁹ *Ibid.*, p. 504.

Londres serait relativement plus salubre que les autres métropoles européennes, « et la meilleure preuve en est l'excédent des naissances sur les morts. »⁶⁰

Reclus aborde aussi ce qu'on appelle aujourd'hui la différenciation sociale de l'espace urbain, en analysant l'expulsion des plus pauvres du centre vers les faubourgs, par l'anticipation de certaines des thématiques de ce qu'aujourd'hui on appelle la « gentrification ». « Pendant les quarante dernières années, au moins cinquante mille ouvriers ont été ainsi renvoyés de la Cité et sont allés s'entasser dans les quartiers environnants. Il n'y a plus de pauvres dans la Cité, mais ils sont d'autant plus nombreux aux alentours (...) quel contraste entre l'aspect des quartiers pauvres et ceux des faubourgs somptueux ! »⁶¹ L'inventeur de la géographie sociale, d'ailleurs, semble plus intéressé par l'étude de ces faubourgs que par celle des monuments les plus célèbres, alors qu'il affirme que: « L'histoire de la Tour de Londres est celle des crimes royaux. »⁶² Même à propos des excellentes institutions intellectuelles londoniennes comme le *British Museum* il remarque, notamment à propos du musée de South-Kensington, que « il est fâcheux qu'un musée semblable, qui est à la fois une école d'art et de science, se trouve à l'une des extrémités d'un quartier aristocratique de Londres, loin du centre de la ville et de la population à laquelle il devrait profiter. »⁶³

D'autres capitales européennes, ne jouant pas le même rôle global que Londres, sont néanmoins considérées intéressantes par Reclus. Par exemple, la métropole du puissant empire allemand, Berlin, où le géographe a fait ses études de géographie avec Carl Ritter ; comme Londres et Paris, « Berlin n'est pas une création artificielle, c'est un produit spontané du milieu géographique. »⁶⁴ Tout simplement, d'après Reclus, ses avantages naturels sont moins évidents que ceux de Londres ou de Paris, mais le géographe les considère comme également importants : cette ville naît d'une île, tout comme Paris, et de petit centre de pêcheurs elle devient carrefour de commerces, puis centre politique grâce à sa position de nœud de trafic entre le bassin de l'Elbe et celui de l'Oder, et à la navigabilité d'une bonne partie du cours de la Sprée et de l'Havel. « Suivant l'ingénieuse comparaison de Kohl, Berlin a disposé son réseau entre l'Elbe et l'Oder comme une araignée qui tendrait ses fils entre deux arbres. »⁶⁵ La métaphore de l'araignée mobilisée pour décrire une ville politiquement

⁶⁰ *Ibid.*, p. 508

⁶¹ *Ibid.*, pp. 516-517.

⁶² *Ibid.*, p. 520.

⁶³ *Ibid.*, p. 531.

⁶⁴ É. Reclus, *NGU*, vol. III, p. 834.

⁶⁵ *Ibid.*, p. 837.

puissante n'est pas une nouveauté chez Reclus, et elle est renforcée par la description du réseau de ses communications, fluviales et ferroviaires.

Le géographe ne pouvait pas s'empêcher de souligner l'importance de Berlin comme *Intelligenz-Stadt*, grâce à ses musées et à ses bibliothèques. Ce n'est pas seulement à Carl Ritter, mais aussi à Alexandre de Humboldt que les souvenirs de Reclus s'adressent. « À l'extrémité septentrionale du lac de Spandau est le château de Tegel, ancienne demeure des deux frères Humboldt, dont on y voit maintenant les tombeaux. »⁶⁶

Un autre exemple de ville cosmopolite est celui de la rivale de Berlin, Vienne, à l'époque l'une des villes les plus importantes de l'Europe continentale. Reclus souligne, avec l'une de ses fréquentes métaphores anatomiques, son importance historique dans l'organisme européen. « De même que, dans le corps humain, les organes augmentent graduellement en force par le travail qu'on leur impose, de même, dans le grand organisme de l'Europe, la vie ne pouvait manquer de se porter vers la cité chargée d'opérer ses échanges de toute nature avec le monde oriental. »⁶⁷ Comme toutes les autres capitales citées, Vienne vit sur un fleuve, le Danube, qui a favorisé son rôle de charnière entre l'Est et l'Ouest de l'Europe, ainsi que son cosmopolitisme. Si cette ville est de langue allemande, « cependant les foules qui se pressent dans les rues de la capitale représentent toutes les races de l'Austro-Hongrie, et dans une moindre mesure celles de l'Orient grec: en 1856 déjà, plus de la moitié des Viennois appartenaient à des familles étrangères. »⁶⁸

Du point de vue culturel Reclus, qui visite en 1873 l'Exposition Universelle de Vienne, apprécie sa société géographique, ses établissements cartographiques et son université publique. « Les diverses sociétés savantes de Vienne éditent des publications fort utiles, parmi lesquelles il faut signaler surtout celles qui ont pour objet l'étude de la Terre. »⁶⁹ C'est dans l'une des bibliothèques de Vienne qu'on conserve « la fameuse table de Peutinger, qui a permis à Mannert puis, d'une manière beaucoup complète, à M. Ernest Desjardins, de reconstituer la géographie des provinces romaines. »⁷⁰

On pourrait citer des innombrables cas de villes qui n'ont pas le statut de capital, mais dont Reclus souligne le caractère cosmopolite, ce qui est sans doute l'un des aspects les plus

⁶⁶ *Ibid.*, p. 844.

⁶⁷ *Ibid.*, p. 202.

⁶⁸ *Ibid.*, p. 210.

⁶⁹ *Ibid.*, p. 211.

⁷⁰ *Ibid.*, p. 212.

actuels de sa géographie urbaine. Le géographe paie aussi sa dette avec la Suisse, qui l'héberge, en déclarant que Genève, dont le canton n'arrive pas alors aux 100 000 habitants, « n'en reste pas moins une des premières villes du monde par l'instruction; ses écoles sont parmi les meilleurs, son Université, nouvellement fondée, a pris un rang honorable. »⁷¹ C'est aussi grâce à l'accueil des exilés politique de toute Europe qu'on peut considérer la ville de Calvin, comme « l'une des cités les plus cosmopolites de l'Europe. »⁷²

Conclusion

On peut donc conclure que la vision reclusienne de la ville relève d'une approche complexe à la fois de l'histoire et de l'actualité de son époque. La ville européenne est d'abord l'héritière des anciennes libertés communales et citoyennes qui ont caractérisé ce continent de l'antiquité jusqu'à l'époque moderne.

La ville contemporaine, alors, acquiert sa valeur de centre culturel d'autant plus que son cosmopolitisme est important. Elle est agent structurant du territoire à plusieurs niveaux, de la ville-multiple qui tend à s'identifier avec sa région à la ville globale qui se trouve désormais au centre de réseaux de niveau planétaire.

Cependant, les villes, d'après Reclus, sont à la fois les lieux où l'on remarque les contradictions les plus saisissantes de son époque. D'abord, les problèmes de la pollution et de l'insalubrité des villes industrielles, notamment dans les quartiers populaires. Ensuite, la contradiction représentée par la question sociale, à résoudre laquelle l'anarchiste Reclus s'était attaché, sur le terrain, à l'occasion de la plus importante expérience communaliste de son siècle, la Commune de 1871.

⁷¹ *Ibid.*, p. 91.

⁷² *Ibid.*, p. 92.

Archives

Bibliothèque Publique et Universitaire de Neuchâtel (BPUN), MS 1991/10.

Institut Français d'Histoire sociale (IFHS), 14 AS 232, Dossier III.

Sources imprimées

Kropotkin Pëtr, *Mutual Aid, a factor in evolution*, London, 1902.

Reclus Élisée, *Nouvelle Géographie Universelle, vol. I, Europe Méridionale*, Paris, Hachette, 1876.

Reclus Élisée, *Nouvelle Géographie Universelle, vol. II, la France*, Paris, Hachette, 1877.

Reclus Élisée, *Nouvelle Géographie Universelle, vol. III, Europe Centrale*, Paris, Hachette, 1878.

Reclus Élisée, *Nouvelle Géographie Universelle, vol. IV, Europe du Nord-Ouest*, Paris, Hachette, 1879.

Reclus Élisée, *Nouvelle Géographie Universelle, vol. IX, Asie Antérieure* Paris, Hachette, 1883.

Reclus Elie et Élisée, « Renouveau d'une cité », *La Société Nouvelle*, n. 12, 1896, pp. 752-758.

Reclus Élisée, *L'Homme et la Terre*, Paris, Librairie Universelle, 1905-1908.

Bibliographie

Alavoine-Muller Soizic, « Élisée Reclus face aux contraintes éditoriales de la maison Hachette », *Colloque international "Élisée Reclus et nos géographies. Textes et prétextes"*. Lyon 7-9 Septembre (CD-Rom), 2005.

Baubérot Arnaud, Bourillon Florence (dir.), *Urbaphobie, la détestation de la ville aux 19e et 20e siècles*, Pompignac, Éditions Bière, 2007.

Braudel Fernand, *Civilisation matérielle, économie et capitalisme, 15e-18e siècle*, Paris, Colin, 1979.

Castells Manuel, *The Rise of the Network Society, The Information Age: Economy, Society and Culture Vol. I*. Cambridge, MA, Oxford, UK, Blackwell, 2006.

Claval Paul, « La ville dans l'œuvre de Reclus ». *Colloque international Élisée Reclus et nos géographies*. Lyon 7-9 Septembre (CD-Rom), 2005.

- Ferretti Federico, *Paysages transalpins : la vallée du Pô et les enjeux de l'écriture paysagère dans les Géographies Universelles*, « Projets de paysage. Revue scientifique sur la conception et l'aménagement de l'espace », n. 4 (2010), www.projetsdepaysage.fr
- Ferretti Federico, « Les Reclus et la maison Hachette: la première agence de la géographie française? », *L'Espace Géographique*, n. 3, 2010, p. 239-252.
- Ferretti Federico, « L'Occident d'Élisée Reclus : l'invention de l'Europe dans la Nouvelle Géographie Universelle (1876-1894) », Université Paris 1, thèse de doctorat sous la direction de Marie-Claire Robic, soutenue le 14 février 2011.
- Geddes Patrick, *The evolution of cities*, London, Williams and Norgate, 1915.
- Gottmann Jean, *Megalopolis*, Cambridge, MIT Press, 1961.
- Homobono José Ignacio, « La ciudad y su evolución en el pensamiento de Élisée Reclus ». *Colloque international Élisée Reclus et nos géographies*. Lyon 7-9 Septembre (CD-Rom), 2005.
- Massey Doreen, *World City*, Cambridge, Polity, 2007.
- Oyon José Luis, « Las casas de Reclus: hacia la fusión naturaleza-ciudad, 1830-1871 » *Scripta Nova*, 2012 (en cours de publication).
- Pelletier Ph. (2009), *Élisée Reclus, géographie et anarchie*, Paris, Éditions du Monde Libertaire, 2009.
- Reclus Paul, *Les frères Elie et Élisée Reclus*, Paris, Les Amis d'Élisée Reclus, 1964.
- Robic Marie-Claire, « La ville, objet ou problème ? La géographie urbaine en France (1890-1960) », *Sociétés contemporaines*, n. 49-50, 2003, p. 107-138.